

Astrampsychos

In: Revue des Études Greques, XI - 1898 -
p. 96 - 106

5570
TANNERY, P.
1898

D Tannery, Paul

Text

Astrampsychos

in Revue des Etudes Greques
XI 1898 pag 96-106

, l'opuscule de géo-
mancie en question a été considéré comme astrologique sous le titre *cartum*
pythagoricum et attribué à Astrampsychos.

va 1953 (K.B: T 828)

1281: V 3158.

ASTRAMPSYCHOS

1. « Après Zoroastre », dit Laertius, I, 3, « il y eut nombre de Mages, les Ostanès, les Astra(m)psychos, les Gobryas, les Pazatès, qui se succédèrent jusqu'à ce qu'Alexandre détruisît l'empire des Perses. »

Sous le nom du second de ces anciens Mages (1) circulèrent plus tard divers écrits. Suidas dit, en effet : Ἀστράμψυχος, δὲ βιβλίον ἱατρικὸν εἰς ὄνων θεραπείαν πεποίηκε καὶ ὄνειροκριτικόν. Le verbe πεποίηκε semble indiquer qu'il s'agit de deux opuscules en vers ; du second, Suidas nous a d'ailleurs conservé, épars çà et là, une centaine de trimètres qui ont été réunis et édités plusieurs fois, à la fin du xvi^e siècle et au commencement du xvii^e (2).

D'un autre côté, Rodolph Hercher a publié (Berlin, Unger, 1863) : *Astrampsychi Oraculorum Decades CIII*, en utilisant deux manuscrits d'Italie (le *Laurentianus*, pl. XXVIII, 14, et le *Marcianus* 324) (3), et en faisant, d'après Pitra (*Spicileg. Solesm.*, III, p. 394), quelques emprunts à trois manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris, gr. 2421, 2422, 2424.

Krumbacher (*Gesch. der byz. Litter.*, 2^e éd., p. 631), ren-

(1) De même sous celui du premier, dont la légende a fait un maître de Démocrite, ont circulé des écrits alchimiques. Il en subsiste un, recueilli dans la *Collection des Alchimistes grecs*, publiée par MM. Berthelot et Ruelle. — Gobryas apparaît dans un dialogue apocryphe de Platon, l'*Axiochus*. — Sur Pazatès, je ne connais que la mention de Laertius.

(2) Voir Fabricius (éd. Harles, V, 266) et Krumbacher, 2^e éd., p. 619.

(3) Le *Marcianus* 336, du xv^e siècle, comme le ms. 324, contient également le même opuscule.

voyant à Fabricius (éd. Harles, XI, 582), paraît dire que, dans le *Colbert. 2202*, la *Géomancie* en vers du moine Arsénios (ouvrage inédit, composé en 1266) serait attribuée à Astrampsychos. Il y a là une erreur (1); le *Colbert. 2202* n'est autre, en effet que notre manuscrit Bibl. Nat. gr. 2422, qui contient en réalité un traité de *Géomancie*, mais anonyme et en prose. Ce traité a pour titre :

Ἀρχὴ σὺν θεῷ τοῦ πυθαγορικοῦ λαξευτηρίου ἦτοι τοῦ ῥαβολίου, οὕτω πως λεγομένου περσιστί.

Inc. : Τὸ εἶδος τόδε :: τὸ ὄνομά ἐστι τοῦ λαχιάμ, ὃς ἐστι κύριος τοῦ πρώτου οἰκήματος.

Des. : δηλοῖ δὲ καὶ πιπτάκην (2) ἐλθεῖν ἀπὸ τὸν φίλον (*sic*) καὶ καλωσύνην καὶ ἀγαθὸν ἀπὸ τῶν σθλάβων (3).

Rubrique : Τέλος · τῶν τριῶν ἀστέρων ἤδη τέλος.

Ce traité est évidemment traduit ou compilé de l'arabe (non du persan), probablement au ^{xiii}e siècle, de même que le poème d'Arsénios est une paraphrase d'un auteur arabe (*Zanath*) (4). Nombre de mots sémitiques ont été simplement transcrits dans ce traité en prose.

2. A la vérité, les catalogues de la Bibliothèque Nationale n'enregistrent pas ce dernier opuscle comme traitant de géomancie, mais d'astrologie, sous le titre *Cælum pythagoricum*; ils qualifient encore plus singulièrement les *Décades* publiées par Hercher d'*Astrologia persica, ad Ptolemæum regem*; et ils attribuent le tout à Astrampsychos avec un troisième opuscle : *Siderum contemplatio* (Θεωρία τῶν ἀστέρων). L'erreur paraît remonter à Du Cange qui, dans son *Glossaire*, cite assez souvent « Astrampsychus mss. (5) » et (*Index auctorum*) regarde

(1) En fait, d'ailleurs, Fabricius dit tout autre chose, en renvoyant au Catalogue des manuscrits de Vienne (Lambecius-Kollar, nos 140 et 141).

(2) Une lettre.

(3) Des esclaves.

(4) Abou Abdallah al-Zanati, qui a écrit en Afrique au ^{xiii}e ou ^{xiiii}e siècle.

(5) Ainsi, au mot δεκάπρωτος, Du Cange cite « Astrampsychus in Theoria astrorum ms. ». Ce mot est tiré des *Décades* (éd. Hercher, p. 7, 34, etc.). Au mot λαξευτήριον (voir le titre donné plus haut), Du Cange met : « Ita inscribitur Astram-

ces trois opuscules comme formant un seul tout. Comme ils sont, en réalité, d'une origine, d'une date et d'un caractère très différents, je crois qu'il y a un certain intérêt, au point de vue des recherches glossologiques, à rétablir la vérité.

Du Cange a simplement prouvé qu'il ignorait absolument ce qu'était la géomancie, puisqu'il en a méconnu les figures caractéristiques et que quelques rares similitudes de nomenclature ont pu lui faire prendre le texte comme astrologique.

Cette ignorance est tout à fait excusable (1); cependant il aurait pu être mis en éveil, en relevant sur le catalogue alphabétique des manuscrits de Fontainebleau, dressé en 1550 par Ange Vergèce (2), que *ῥαβόλιον* était interprété en grec *ψαμμομαντεία*, ce qu'il note dans ses *Addenda*, p. 212, en ajoutant *id est divinatio per arenas*. Or, sur le premier feuillet du manuscrit décrit par Vergèce, il aurait pu lire, de la main de Pierre de Montdoré : « περὶ γεωμαντείας, f° 163. »

3. Je remarquerai tout d'abord que la réunion dans les manuscrits gr. 2421 et 2422, dont la composition est identique : A, des *Décades*, qui n'ont absolument rien d'astrologique, ni de géomantique, et qui portent seules le nom d'Astrampsychos, avec la rubrique finale : Τέλος σὺν θεῶ τῶν δεκάδων τοῦ παρόντος βιβλίου ; B, de quelques pages d'astrologie purement grecque sur la signification des conjonctions et oppositions des planètes, sans titre et avec la rubrique finale : Τέλος τῆς θεωρίας τῶν ἀστέρων ; C, de l'opuscule de géomancie précité ; D, de quelques

psychi Astrologia persica » ; au mot *ῥαβόλιον* (voir le même titre) : « Astrampsychus in Cælo Pythagorico ». Mais le plus souvent l'indication donnée est simplement « Astrampsychus ms. ».

(1) Montfaucon ne devait pas se tromper de même ; au moins pour le *Colbert*. 1240, actuellement gr. 2421, et sur lequel le gr. 2422 a été copié, il a noté « Geomantia et ars divinatoria ». Mais Fabricius a reproduit surtout les fausses indications de Du Cange et des catalogues.

(2) Voir l'édition de M. Omont : pour le *Regius* 2732, aujourd'hui gr. 2424 : καὶ τὸ καλούμενον περσιστὶ ῥαβόλιον ἔχει ψαμμομαντεία. Le radical arabe, non persan, *ramel*, signifie effectivement sable. — C'est la note de Du Cange que Kollar a visée, en constatant que le *ῥαβόλιον* était un ouvrage de géomancie, mais sans s'élever contre l'attribution à Astrampsychos, ce qui a entraîné la confusion commise par Krumbacher et signalée plus haut.

autres fragments de diverse nature : 1. πόθεν γίνονται κομίται. 2. περὶ τῶν ἀστέρων τῶν καλουμένων διαττόντων καὶ τῆς ἐξ αὐτῶν σημειώσεως. 3. ὅσοι τῶν λίθων εἰς ἀναχωκὴν ζάλης καὶ τρικυμίας θαλάσσης. 4. ἐκ τῶν Δαμοστράτου (sur des animaux marins) ; que cette réunion, dis-je, n'implique nullement l'attribution de l'ensemble à Astrampsychos.

De ces deux manuscrits, en effet, qui, de la bibliothèque de Mesmes, sont passés dans celle de Colbert, le second a été copié sur le premier vers la fin du xvi^e siècle, et le premier lui-même, qui est de la main de Christophe Auer (milieu du xvi^e siècle), a été extrait du gr. 2424, où les mêmes opuscules se retrouvent dans un ordre tout à fait différent, à savoir :

C. Le traité de géomancie, qui occupe les f^{os} 163 v^o-188 v^o et fait suite à une volumineuse compilation astrologique, remontant à de bonnes sources grecques.

D. Après le feuillet 189, qui contient au recto un tableau astrologique, au verso un relevé d'abréviations astronomiques et le commencement du fragment περὶ κομίτων (l. κομήτων), viennent, f^{os} 190 v^o-191 v^o, les extraits qui terminent les mss. 2421 et 2422.

A. Après le poème astrologique de Camaterus et une série d'autres opuscules de même nature, viennent, f^{os} 226 v^o-239 v^o, les *Décades* sous la rubrique :

Βασιλεῖ μεγάλῳ Πτολεμαίῳ Ἀστράμψυχος ἱερεὺς καὶ βιβλῶν ἐπισφραγιστὴς ἰδίῳ δεσπότῃ χαίρειν.

B. Enfin, pour terminer le volume (f^{os} 239 v^o-240 v^o), les trois pages de la prétendue Θεωρία τῶν ἀστέρων.

De mon assertion sur l'origine des mss. 2421 et 2422, je me contenterai de donner une seule preuve, que je n'ai, du reste, rencontrée qu'une fois ma conviction faite sur l'examen attentif des trois manuscrits.

Tout à la fin du ms. 2422, on trouve la copie du feuillet 189 du ms. 2424, copie qui, comme je l'ai indiqué, manque à la place qu'elle devrait occuper dans les deux manuscrits dérivés ; mais cette copie n'est nullement de la main qui a écrit le

gr. 2422 ; elle est de celle de Christophe Auer, c'est-à-dire du copiste du gr. 2421, et on lit en tête (de la même main) le renvoi indiquant la véritable place de ce feuillet détaché : ἐς τέλος τοῦ λαξευτηρίου ἦτοι ῥαβολίου περσιπτι λεγομένου 189 (précisément le numéro du feuillet ἐν τῷ παλαιῷ ἀντιγράφῳ) ἐν δὲ τῷ νεωστὶ μεταγεγραμμένῳ 75. Le dernier feuillet du Λαξευτήριον, dans le gr. 2421, est précisément coté 74 d'ancienne main ; le suivant est blanc, sans cote, et appartient à un autre cahier.

Ainsi Auer avait copié à part, sur une feuille détachée, le f° 189 du gr. 2424, sans doute à cause du soin particulier que demandaient les figures et les abréviations. Cette feuille, n'ayant pas été mise en place, ne fut pas transcrite par le copiste qui fit le double (le gr. 2422) pour la même bibliothèque, mais se trouva réunie et reliée avec ce double (1).

4. Je crois la preuve décisive : cependant comme Hercher (p. vn) dit qu'il emprunte au *Parisinus* 2421 le mot αἰθίοψ, manquant dans le ms. 2424, je dois rectifier cette assertion.

Il s'agit du titre de la décade 13, qui, comme les autres, porte, dans les manuscrits de Paris, un nom de *prophète*, précédé du numéro d'ordre de la décade, et suivi d'un autre numéro (ici πθ), lequel correspond au nom du prophète dans une table précédente : Χρησμοὶ καὶ σημεῖα. Enfin est ajoutée l'interprétation du nom hébraïque.

Or, pour la décade 13, les mss. 2421 et 2422 donnent ιγ' . ἰησοῦς ιγ' . αἰθίοψ. Dans le ms. 2424, le titre avait été omis, mais il a été porté en marge : ιγ' . φουσῆ ιγ' . αἰθίοψ. L'encre rouge a singulièrement pâli et l'on peut aujourd'hui ne pas remarquer cette note de prime abord. De plus, sur le mot φουσῆ, il y a une tache qui le rend presque illisible. Auer ne l'a pas déchiffré et a recherché simplement dans la table des prophètes au numéro ι.

(1) Ce double paraît avoir été fait par les soins de Casaubon et communiqué à Joseph Scaliger en 1601 (voir les n°s 60, 63, 66, 68 des *Epistolæ* de ce dernier). — Je remarque d'autre part que le ms. gr. 2420 (*Colbert*. 2079, provenant également de la bibliothèque de Mesmes) contient la copie par Christophe Auer des matières du ms. gr. 2424, qui ne se retrouvent pas dans le n° 2421. Il n'a guère laissé de côté que le poème de Camaterus.

Mais, par un singulier hasard, dans cette table le numéro $\pi\theta$ manque et tous les suivants se trouvent par suite trop forts d'une unité; on lit donc : ι' . $\iota\eta\sigma\omicron\upsilon\varsigma$ $\omicron\beta'$ — $\iota\alpha'$. $\varphi\omicron\upsilon\sigma\tilde{\eta}$. $\iota\gamma'$, au lieu de $\pi\theta'$. $\iota\eta\sigma\omicron\upsilon\varsigma$. $\omicron\beta'$. — ι' . $\varphi\omicron\upsilon\sigma\tilde{\eta}$. $\iota\gamma'$, comme Hercher l'a imprimé avec raison (p. vi), d'après Pitra (1). Et c'est là ce qui fait qu'Auer a inscrit $\iota\eta\sigma\omicron\upsilon\varsigma$ au lieu de $\Phi\omicron\upsilon\sigma\tilde{\eta}$ au titre de la décade 13, avec l'interprétation $\alpha\iota\theta\iota\omicron\psi$ qui devient alors ridicule, et quoique $\iota\eta\sigma\omicron\upsilon\varsigma$ revienne bien à son rang, à la décade 72.

Ainsi l'examen de ce point particulier ne fait que confirmer absolument ce que j'ai avancé sur la filiation respective de nos trois manuscrits.

5. Les *Décades* restent donc seules sous l'attribution à Astrampsychos, et même cette attribution n'est valable que pour la lettre au roi Ptolémée qui sert de début à l'introduction. C'est ce qui me reste à expliquer.

Il s'agit, en fait, d'un mode de divination tout à fait enfantin, malgré les quelques complications apparentes sous lesquelles on a pu chercher à en déguiser la futilité. Voici en quoi il consiste.

On peut poser à l'oracle une question choisie sur une liste comprenant 92 numéros, qui se suivent de 12 (le premier) à 103 (le dernier) (2). On se donne au hasard (ou l'on tire au sort) un nombre de 1 à 10 inclus; on l'ajoute au numéro de la question, ce qui donne une somme comprise entre 13 et 113. On cherche cette somme dans une seconde liste qui donne en regard de chaque nombre, comme on l'a déjà vu, un nom de prophète et un autre numéro, lequel indique le rang de la

(1) En corrigeant d'ailleurs avec assez de probabilité, d'après l'interprétation $\alpha\iota\theta\iota\omicron\psi$, $\varphi\omicron\upsilon\sigma\tilde{\eta}$ en $\chi\omicron\upsilon\varsigma$ (Chus). — Le texte publié pour ces interprétations contient, au reste, diverses erreurs provenant de l'emploi des manuscrits dérivés : $\acute{\alpha}\nu\tau\alpha\lambda\lambda\alpha\gamma\mu\alpha$ $\tilde{\eta}$ $\lambda\alpha\omega\tilde{\nu}$ δ $\theta\epsilon\acute{o}\varsigma$ se rapporte à $\chi\beta$. $\mathcal{M}\alpha\lambda\epsilon\lambda\epsilon\acute{\eta}\lambda$ et non à $\mu\theta$. $\Lambda\acute{o}\mu\upsilon\alpha$, où il faut substituer $\omicron\iota\chi\omicron\delta\omicron\mu\acute{\eta}$. — $\chi\zeta$. $\tilde{\eta}\lambda\iota\sigma\acute{\alpha}$, lire $\acute{\alpha}\pi\omicron\chi\rho\iota\varsigma\iota\varsigma$ $\delta\epsilon\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\upsilon$ (non $\delta\epsilon\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu\omega\upsilon$). — $\lambda\eta$. $\tilde{\iota}\acute{\alpha}\varphi\epsilon\theta$, ajouter $\pi\lambda\alpha\tau\upsilon\sigma\mu\acute{o}\varsigma$ — $\mu\epsilon$. $\mathcal{M}\epsilon\mu\varphi\iota\delta\omicron\sigma\acute{\epsilon}\theta$, lire $\alpha\iota\sigma\chi\acute{\upsilon}\nu\eta$ $\sigma\tau\acute{o}\mu\alpha\tau\omicron\varsigma$ $\alpha\tilde{\upsilon}\tau\omega\tilde{\nu}$ (l'interprétation $\pi\alpha\rho\epsilon\rho\chi\acute{o}\mu\epsilon\upsilon\omicron\varsigma$ et la suivante $\beta\lambda\acute{\epsilon}\pi\omega\tilde{\nu}$ devant être, chacune, baissée d'une ligne) — $\xi\beta$. $\tilde{\eta}\sigma\alpha\tilde{\upsilon}$, ajouter $\delta\rho\tilde{\upsilon}\varsigma$ $\kappa\alpha\iota$ $\delta\alpha\sigma\acute{\upsilon}\varsigma$. — $\rho\theta$. $\tilde{\eta}\lambda\kappa\alpha\tilde{\nu}\acute{\alpha}$, lire $\theta\epsilon\omicron\tilde{\upsilon}$ $\kappa\alpha\tau\omicron\iota\kappa\eta\tau\acute{\eta}\rho\iota\omicron\upsilon$ (au lieu de $\omicron\iota\kappa\eta\tau\acute{\eta}\rho\iota\omicron\upsilon$).

(2) Ce dernier manque dans les manuscrits de Paris.

décade où il faut chercher la réponse. Ces seconds numéros, dans la liste des prophètes, ont été disposés suivant un désordre tout à fait arbitraire : ils vont de 1 à 103 (1). Chacune des décades comprend dix réponses; on prend celle dont le rang est celui du nombre pris au hasard de 1 à 10.

Cherchons, par exemple, quelles réponses nous obtiendrons en prenant successivement les nombres 1 à 10 pour la question 101, à savoir *si l'on deviendra évêque*.

Voici ce qu'on trouvera :

Nombre pris au hasard	Somme avec le n ^o de la question	Prophète de la décade	Rang de la décade	Réponse (texte du gr. 2424).
1	102	Ἰοράμ	16	Οὐκ ἔχεις γένεσιν ἐπισκόπου.
2	103	Ἰωναθάμ	2	Οὐκ ἔχεις τύχην ἐπισκοπῆσαι · μὴ ἔλπιζε.
3	104	Μηχά	51	Γίνῃ ἐπίσκοπος καὶ μετανοῆς.
4	105	Ἰουδῆθ.	28	Ἐπίσκοπος γίνῃ κοπιάσας πολλά.
5	106	Φινεές	36	Οὐ γίνῃ ἐπίσκοπος · μὴ προσδόκα.
6	107	Σαμφών	63	Οὐκ ἔχεις τύχην ἐπισκοπῆσαι · μὴ ἔλπιζε.
7	108	Ἄννα	82	Ἐπισκοπεῖς πολλά ἀγωνισάμενος.
8	109	Ἐλκανά	88	Γινήσῃ ἐπίσκοπος, ἄρτι δὲ οὐ · μείνον.
9	110	Σαμουήλ	91	Βραδέως γενήσῃ ἐπίσκοπος.
10	111	Ἰεσσαί	92	Οὐχ ἔξεις ἐπισκοπῆσαι · μὴ προσδόκα.

En somme, cinq réponses affirmatives contre cinq négatives. Il a fallu que celui qui a composé ce petit livret de κληροὶ eût une singulière espérance d'être pris au sérieux et comptât bien qu'il ne serait consulté, sur la question 101, que par des gens ayant réellement chance d'arriver à l'épiscopat. Il est vrai qu'il a imposé, dans l'introduction, des conditions destinées à écarter les questionneurs frivoles. Ainsi, il faut commencer par adres-

(1) Il y en a donc deux d'inutiles, le 47^e et le 69^e, qui correspondent aux deux derniers numéros (114 et 115) de la liste des prophètes. — De plus, il n'y a que 920 combinaisons possibles de questions et de nombres à choisir; il s'ensuit que, dans les 101 décades utiles, il y a 1010—920=90 réponses qui ne servent point et ont pu être mises absolument au hasard. C'est ce que Hercher n'a pas reconnu, et ce qui lui a fait supposer, dans les manuscrits, nombre d'erreurs qui n'existent point.

ser une prière particulière à Dieu; l'oracle ne doit être consulté qu'une fois par jour, et de préférence le dimanche ou le mardi à la 3^e heure, le jeudi à la 5^e, le samedi à la 6^e. Il faut aussi observer les jours de la lune; sur trente, sept doivent être évités, six sont bons le matin seulement, treize le soir, deux à la 3^e heure, etc., etc.

6. La composition des *Décades* n'a été, en somme, qu'une œuvre de patience, et leur auteur ne s'est mis en frais ni pour le fonds ni pour la forme des réponses. Pour mériter que son œuvre survécût, il aurait au moins dû la versifier.

La liste des questions est relativement plus intéressante, soit pour la langue, soit pour l'état social qui nous est ainsi révélé. En tout cas, on ne peut guère supposer que cette liste remonte plus haut que le vi^e siècle de notre ère.

Quoi qu'il en soit à cet égard, le rédacteur du livret n'a pas eu l'audace de le présenter comme composé par Astrampsychos pour le roi Ptolémée. Le texte publié par Hercher est très formel. Après la fin de la lettre à Ptolémée, marquée par ἔρρωσο, et la phrase : οὕτω μὲν οὖν ὁ Ἀστράμψυχος, il est expressément indiqué que la prière monothéiste qui doit précéder la consultation n'a été prescrite que plus tard.

Il est vrai que la lettre même contient une minutieuse description du procédé à suivre, en prenant un exemple qui se rapporte aux *Décades*, telles qu'elles nous sont parvenues. Mais dans les manuscrits de Paris, où l'introduction est sensiblement différente, ce détail est rejeté après la lettre qui ne contient que des indications sommaires (1); il en est de même de la fable qu'Alexandre aurait dû ses succès à un livret analogue; enfin, on n'y trouve plus aucune trace de christianisme; notamment on n'y lit pas la formule que Hercher a signalée (p. iv) comme empruntée à saint Paul.

(1) Elle semble, d'ailleurs, supposer une complication de plus; la seconde liste ne donnerait que les noms des prophètes; les numéros correspondants des *Décades* seraient à chercher sur une troisième liste, disposée sans doute suivant l'ordre alphabétique des noms des prophètes.

Hercher a écarté en principe les manuscrits de Paris comme entachés de fautes innombrables (1). Mais, en pareille matière, il ne s'agit point de choisir le texte le plus correct grammaticalement (pour les œuvres non littéraires, la grammaire des manuscrits grecs n'est le plus souvent que celle des copistes); il s'agit de déterminer la rédaction qui représente le moins imparfaitement l'original primitif; je dis *le moins imparfaitement*, car il reste toujours douteux que cet original n'ait pas été plus ou moins déformé.

Or, si la question est ainsi posée, il n'est pas douteux qu'elle ne doive être résolue en faveur des manuscrits de Paris. Sans parler de la suppression des noms des prophètes dans les manuscrits d'Italie et des différences que j'ai déjà indiquées, on pourra juger sur la phrase suivante que le remaniement du texte originaire a été beaucoup plus profond dans une des rédactions que dans l'autre :

MANUSCRITS DE PARIS	MANUSCRITS D'ITALIE
ἔστι δὲ ἡ βίβλος φιλοσοφικὴ Πυθαγόρου, σχεπτικὴ προγνώ- σεως δι' ἀριθμητικῶν ἀληθῶς κλυδόνων (l. κληδόνων).	ἔστι δὲ ἡ βίβλος εὐρημα Πυθα- γόρου τοῦ φιλοσόφου, σχε- πτικὴ προγνώσεως δι' ἀριθμῶν.

La seconde rédaction, qui prend soin d'indiquer dans la lettre même à Ptolémée une particularité scripturaire (2), peut très bien n'être que du xiv^e siècle; le texte des manuscrits de Paris pour cette lettre, quoiqu'il soit défiguré par une lacune non apparente, est écrit dans une langue assez soignée, nettement différente de celle des *Décades* et du reste de l'introduction.

On est donc en droit de se demander si le livret (questions et

(1) Leur plus grand défaut est d'être incomplets; il manque au gr. 2424 un feuillet qui comprenait les quatre dernières réponses de la décade 90 et les décades 91 à 99. De plus, la décade 78 a été omise par inadvertance.

(2) Dans la table qui sert à trouver les numéros d'ordre des décades, ces numéros sont en rouge (διὰ κίττα); les numéros d'entrée sont, au contraire, en noir (διὰ μέλανος). Cette particularité n'existe pas dans les manuscrits de Paris.

réponses) n'a pas été refait sur un texte antérieur, rédigé au moins sous les empereurs païens et mis en circulation sous le nom d'Astrampsychos avec la lettre à Ptolémée.

En tout cas, il me semble certain que l'auteur primitif a été juif beaucoup plutôt que chrétien. La prière à Dieu : Παντόκρατορ κύριε θεὸς οὐράνιος, etc., n'affirme, en effet, aucun dogme propre au christianisme, tandis que des pensées dérivant de la philosophie hellène (ὁ μήτε λόγῳ νοούμενος μήτε διανοίᾳ χωρούμενος) s'y mêlent avec quelques formules bibliques. D'autre part, la liste des *prophètes*, dont il est fait mention au reste dans la lettre, est tout entière empruntée à l'Ancien Testament (le nom d'Ἰησοῦς, qui suit celui de Μοϋσῆς, doit représenter Josué).

D'après ces motifs, il y a aussi quelque chance pour que l'inventeur du système des *Décades* soit plutôt un Juif qu'un Hellène, un cabaliste qu'un pseudo-pythagoricien. Sous l'empire romain, les légendes sur l'intérêt pris par Ptolémée Philadelphie à la religion juive étaient, d'ailleurs, assez vivaces pour qu'il n'y eût aucune invraisemblance flagrante à faire parler de prophètes par Astrampsychos. Quant à placer un Mage en Égypte, cela s'était fait pour Ostanès ; quant à le mettre au service d'un Ptolémée, rien de plus simple encore ; il était bien entendu qu'il ne s'agissait pas de l'ancien Astrampsychos, mais d'un de ses descendants portant le même nom ; de même encore la légende plaçait un second Ostanès sous Alexandre ; Laetius lui-même n'emploie-t-il pas le pluriel, « les Ostanès, les Astrampsychos » ?

En résumé, s'il n'y a eu qu'un seul faussaire ayant pris le nom d'Astrampsychos, il n'y a point, au moins en ce qui concerne la lettre à Ptolémée, de raison suffisante pour ne pas admettre qu'il ait pu vivre dans un des premiers siècles de notre ère, en supposant toutefois qu'il ait appartenu à la religion juive ; mais son livret aurait dû, ce semble, être composé en vers, comme l'Ὀνειροκριτικόν. Comme j'admets que les *Décades* ont été complètement refaites, je n'y vois aucune impossibilité.

Paul TANNERY.

P.-S. — J'ajoute ci-après, d'après le ms. gr. 2424, le texte de la lettre d'Astrampsychos à Ptolémée.

Ὅτι μηδὲν ὥφειλέν σε τῶν καλῶν λανθάνειν καὶ τῶν εἰς τὸν ἀνθρώπινον βίον χρησίμων, ἐπιστάμενος περιέργως ἔχοντά σε καὶ ἐπιθυμητικῶς, πάλιν ἑτέραν διέπεμψα βίβλον, πολλὴν κόπον ὑπομείνας· ἐκ γὰρ τῶν ἀδύτων, ἀπανθισάμενος τὰ δοκοῦντά σε λανθάνειν, προσηκάμην ὅπως μηδὲν ἄγνωστον καταλείπηταί σοι τῶν προσηκόντων· ἔστι δὲ ἡ βίβλος φιλοσοφικὴ Πυθαγόρου, σκεπτικὴ προγνώσεως δι' ἀριθμητικῶν ἀληθῶς κληδόνων· ὧν διερχόμενος εὐρήσεις οὕτως ἔχουσιν. Τῆς ἐπερωτωμένης σκέψεως..... τούτῳ τῷ ἀριθμῷ κληρωσάμενος πρὸς τὸν σκεπτόμενον, πρόσθεας τῷ προκειμένῳ τῆς σκέψεως ἀριθμῷ, καὶ μεταβάς εὐρήσεις ὀνόματα προφητῶν, καὶ ἐπιζητήσας ἐκεῖνον παρ' ᾧ τὸν συμφωνηθέντα ἀριθμὸν κατὰ τὴν ἀρχὴν εὐρήσεις, παρακείμενον ὄνομα ἀναλαμβάνων μετάβα καὶ ζήτηι παρὰ τοὺς σημαντήρας· εἴτα ὅταν εὕρῃς, ἐκεῖθεν λαβὼν τὸν παρακείμενον ἀριθμὸν, ἐπιζήτησον ποσὸς ἐστὶ· καὶ ἀπ' ἐκεῖνου τὴν σκέψιν εὐρήσεις ἀπὸ τοσούτων στιχῶν ἀριθμοῦ ὅσον κληρωθῇς πρὸς τὸν σκεπτόμενον· οὕτως τούτῳ γὰρ χρώμενος, μέγιστε βασιλεῦ, ἔξεις ἀδιάληπτον εἰς ἅπαντας ἀνθρώπους γενομένην τε καὶ ἐπιγινομένην πρόνοιαν. Ἐρρωσο.